

17 février.—Nous avons la visite toujours bienvenue, de Monseigneur V. Grandin, Evêque de St-Albert. *Quam speciosi pedes evangelizantium pucem, evangelizantium bona!* Monseigneur a fait aux élèves la lecture spirituelle. Il leur a parlé de la mission du chrétien en ce monde. "Tout homme a une mission à remplir ici-bas. Jeunes gens, vous êtes missionnaires dans cette maison en vous donnant mutuellement le bon exemple: vous serez tous missionnaires chez nous dans le Nord-Ouest par vos prières." Le lendemain matin, à six heures, Monseigneur a dit la messe de communauté, puis nous a laissés en nous disant: au revoir! car Sa Grandeur doit faire une autre visite à Ste-Thérèse avant la fin de l'année scolaire.

LES EXAMENS.

Ils étaient attendus, ils sont venus, ils sont passés.

Ils étaient attendus. Depuis près d'un mois, c'était la grande préoccupation des classes, et à l'étude ce devait être l'unique cheval de bataille des intelligences et des mémoires. Tout était dirigé de ce côté: exhortations pressantes du professeur, désir pour l'élève de ne pas voir baisser, par sa faute, la note générale de sa classe, sans compter l'espoir d'être pointé *très bien* à la lecture des notes et sur le bulletin mensuel qui doit aller dire aux parents: voilà comment j'ai répondu à vos vœux, voilà le prix de vos sacrifices. Donc, ils étaient attendus les examens! du moins devaient-ils l'être.

Ils sont venus: oui, venus sérieux, détaillés, par divisions, par classes, sur toutes les matières. Tout a été passé à l'alambic du 25 janvier au 3 février. Huit jours d'examen! c'est court encore pour les élèves à qui le succès sur chaque matière dilate le cœur et donne des ailes pour la matière suivante; c'est bien long et bien ennuyeux pour ceux qui reçoivent une nouvelle blessure à chaque nouvelle épreuve et se tiennent là, meurtris, boiteux, réduits à implorer la pitié d'un charitable voisin, et ne comptant moins sur personne que sur eux-mêmes.

Ils sont passés, les examens, mais non avec le même résultat pour tous: très bon pour quelques uns, bon pour un grand nombre, moins que bon pour d'autres, médiocre et presque nul pour les exceptions. L'examen est ce que le travail le fait. C'est la fable en histoire de la Cigale et de la Fourmi, ou du Lièvre et de la Tortue. Ceux qui ont garni d'avance leurs garniers, se trouvent à l'examen dans l'abondance de la fourmi; ceux qui ont négligé cette précaution n'ont, pour tout partage, que la disette de la cigale. Ceux qui ne se pressent point, qui ont toujours le temps de commencer, qui se flattent d'arriver d'un seul bond, ceux-là n'arrivent pas à point ou n'arrivent pas du tout. Bredouillant à l'examen, ils en sortent bredouilles et confus.

On
A.
Lefel
On
C.
met,
sineau
rault,

Mo
1819.
ans, e
l'établ
santes
d'ense
en 18
lèves
tudes
jeune
son inf
de M
1830, l
plus t
avec l'
J. Crev
siastiq
les prés
permit
de la m
dotaleq
glise. D
furent-
son coll
logiques
l'on: sup
naire pa
était occ
ou la su
continua
M. Duch
tère et p
Philosop
Il fut
puis, neu
champ
dans ses
es paroi